

----- SPÉCIAL 200 : Économie -----

## LES CONTRADICTIONS DU NÉO-CAPITALISME

IL n'a jamais été de bonne tactique de surestimer ses propres forces. Pourquoi se leurrer ? Le mouvement socialiste n'est pas dans une période ascendante, en Europe, à l'heure actuelle. Mais chez des socialistes qui ont appris à découvrir la dialectique dans l'histoire, cette constatation ne provoque pas de pessimisme. Le déroulement de l'Histoire n'a jamais été régulier ni calmement progressif. Les périodes de mutation sociale surviennent après des phases historiques essentiellement caractérisées par les contradictions et la confusion. Or nous sommes incontestablement dans une telle phase.

Le mouvement socialiste se trouve aujourd'hui désorienté et démobilisé pour une raison relativement simple. Alors que nous attendions tous l'effondrement du capitalisme de ses contradictions techniques internes, c'est-à-dire de son incapacité à assurer le plein emploi, à provoquer la croissance économique, nous sommes obligés de constater, que cela nous plaise ou non, que le capitalisme n'a jamais été aussi florissant qu'aujourd'hui. Les niveaux de production sont en perpétuelle augmentation, il n'y a pas eu de crise économique depuis vingt ans, il n'y a plus que très peu de chômage en Europe continentale. Voilà pour les constatations. Or le mouvement socialiste est organisé et orienté en fonction de la mobilisation des travailleurs dont les revenus et l'emploi sont constamment menacés. Cette menace pèse, aujourd'hui, un peu moins lourd qu'avant. Une relative démobilisation s'ensuit, et la condamnation d'une tactique qui n'espérait la combativité des travailleurs que venant de leur misère.

Mais le capitalisme, s'il a su organiser, depuis vingt ans, sa propre croissance mieux que jamais, n'a pour autant rien résolu de ses contradictions fondamentales.

Rungis dit ici-même à quel point ce développement aggrave l'injustice sociale et l'inégalité, et énumère les axes de nos prochaines luttes. Mais il faut dire plus que jamais à quel point ces luttes peuvent être favorisées par les obstacles que rencontre le capitalisme du fait même de son expansion.

1° Première contradiction : la lutte des travailleurs a obtenu des résultats assez substantiels

pour empêcher le capitalisme d'assurer son équilibre par un important chômage. Mais, dans cette situation, les différents capitalismes nationaux cherchent un nouveau régulateur dans l'inflation. Seulement les pouvoirs d'Etat, tout capitalistes qu'ils soient, ne peuvent admettre une inflation trop rapide pour des raisons internationales. Le capitalisme est obligé de se soumettre, par conséquent, à une intervention croissante de l'Etat sommé d'arbitrer entre les différents intérêts capitalistes opposés : capital foncier, bancaire, industriel de grandes ou de petites entreprises.

2° Dans le même sens joue une évolution qui enlève toute signification à l'idée de « libre entre-



prise ». Dans aucune des techniques de pointe, où naît le progrès technologique de l'ensemble de la société, il n'est plus possible de gérer des entreprises de taille suffisante autrement que sous

le contrôle de la collectivité : électricité, industrie nucléaire, recherche spatiale, transport aérien supersonique, et surtout recherche fondamentale dans tous les domaines. Cette évolution ne présage en rien de l'apparition fatale du socialisme, mais elle affaiblit le capitalisme et limite son pouvoir de défense.

3° Troisième contradiction, la plus fondamentale : le socialisme est né d'une critique de l'individualisme que porte avec lui le capitalisme. Il annonçait une société sans classes où les hommes trouveraient dans leur propre communauté les sources mêmes de leur dignité. Le capitalisme a réduit à rien cette espérance communautaire, au point que le mouvement socialiste a le plus souvent renoncé à y faire référence. Mais voilà que le capitalisme, en limitant la misère sur certaines zones de la planète, comme la nôtre, fait apparaître de nouveaux types de besoins. Il n'est possible de tirer du profit que des opérations qui consistent à vendre des produits ou des services. Mais, dans les besoins des familles, la part des achats de produits ou de services décroît au fur et à mesure que les revenus s'élèvent, pour faire place à des besoins collectifs. Les besoins de connaissances, d'enseignement, d'aménagement urbain, de transports en commun, de garantie contre la maladie, de recherche scientifique augmentent considérablement plus vite que ceux d'alimentation, de textile, d'équipement ménager ou même de logement, pourtant bien mal satisfaits. Cela veut dire que la part de l'activité de production sur laquelle il est directement possible de tirer du profit sans aucun contrôle de la collectivité tend à décroître. A terme, le capitalisme ne peut être que paralysé par cette évolution. Elle ne

suffit cependant pas à faire apparaître des formes socialistes de production et de répartition, mais elle peut les rendre nécessaires.

4° Contradiction : le capitalisme ne survit à ces transformations en cours qu'en limitant de plus en plus la propriété des moyens de production, en lui ôtant toute-signification réelle. Mais c'est amputer son propre support social. Qui imagine les petits porteurs d'actions de nos grands trusts descendre dans la rue pour les défendre ? Cette image folle évoque bien l'arbitraire et l'absence de base sociale d'une société technocratique recrutée par cooptation et qui ne correspond plus à la réalité des rapports de production, aujourd'hui collectifs sur une base de plus en plus large.

De tout ceci, il résulte que le socialisme demeure la seule issue aux contradictions de la société capitaliste. Mais, dans une société où les entreprises exploitent moins directement les travailleurs qu'elles n'exploitent indirectement les consommateurs, le socialisme devra aggraver ces contradictions en ne limitant pas sa lutte au seul domaine de la production. La lutte contre l'inflation, la lutte pour des conditions de vie quotidienne meilleures parce que faisant mieux leur place aux besoins collectifs, la lutte pour une répartition plus juste des revenus ne sont pas seulement des exigences morales : elles sont les formes de combat qui visent les points faibles du capitalisme.

**G. Servet.**